

Revue de l'Histoire des religions, t. 4, numéros 1 et 2.

Annales du musée Guimet, t. 4, 26^e, 4^e partie.

Recueil de talismans laotiens.

M. le Président Sorel prend la parole en ces termes :

« Messieurs et chers Collègues,

« En entrant tout à l'heure dans la salle de nos séances, je n'ai pu dominer une profonde émotion que vous devez, j'en suis convaincu, ressentir vous-mêmes. Mes yeux, en effet, se sont dirigés vers le siège où, pendant plus de trente années, s'est assis notre regretté secrétaire et où, malheureusement, nous ne le reverrons plus jamais.

« Un mort foudroyant nous l'a enlevé alors qu'aujourd'hui même, il devait, avec cette richesse de langage qui lui était familière, nous retracer les merveilles de l'Exposition rétrospective de l'Art français et alors que plusieurs d'entre nous se disposaient à le rejoindre à Chartres où il organisait le Congrès de la Société française d'archéologie qu'il dirigeait avec tant d'autorité et de sollicitude.

« Le 29 mai 1900 restera pour nous une date doublement douloureuse. Au matin, c'était François de Bonnault, le fils de notre ancien président si justement estimé de tous, qui était frappé en pleine jeunesse, et chacun de nous, mu par la solidarité de sentiment qui nous unit, s'associait à une épreuve aussi cruelle.

« Arthur de Marsy affectionnait particulièrement cet infortuné jeune homme. Il l'avait vu naître ; il appréciait mieux que personne ses qualités et ses aptitudes, et grande fut sa joie quand il apprit qu'il était entré l'un des premiers à l'École des Chartres, où M. de Bon-

nault et lui-même s'étaient distingués jadis. Dès lors, tout présageait un avenir brillant au futur archéologue. Hélas ! une courte maladie est venue dissiper un si beau rêve, en dépit des soins éclairés qui n'ont cessé d'être prodigués, et du dévouement sublime de la plus tendre des mères.

« La nouvelle de la mort de François de Bonnault, encore bien qu'elle ne fût alors que trop prévue, terrifia de Marsy, et, sans tenir compte de symptômes alarmants qui semblaient indiquer qu'un pareil sort le menaçait, il voulut se rendre auprès des malheureux parents, non pour porter des consolations, car en pareil cas il n'en existe pas, mais pour mêler ses larmes avec les leurs. Il n'en eut pas la force et au moment même où il atteignait le seuil qu'il devait franchir, il tomba sans connaissance, puis, ramené chez lui, il succomba quelques heures plus tard, après avoir reçu les secours de l'Église au service de laquelle il avait mis une foi sincère.

« Sa mort a été un deuil pour tous ceux qui l'ont connu, et ils sont nombreux. Vous avez assisté à ses obsèques, et comme moi, vous avez dû être touchés des manifestations sympathiques dont elles ont été l'objet.

« De toutes parts, aussi bien en France qu'à l'Étranger, un grand nombre de notabilités, en tête desquelles figurait Mgr Douais, notre nouvel évêque, un adepte fervent de l'archéologie, sont accourus pour dire un dernier adieu à celui qui n'est plus.

« Aussi, permettez-moi de leur adresser à tous les plus chaleureux remerciements au nom de la Société historique de Compiègne et de la Société française d'archéologie.

« Vous avez également conservé le souvenir des paroles émues qui ont été prononcées sur cette tombe si fatalement ouverte. Chacun des orateurs, s'inspirant d'une même pensée,

nous a rappelé la bonté, l'inépuisable obligeance, l'érudition profonde, le style aussi facile qu'abondant et la mémoire prodigieuse de notre regretté secrétaire, et tous ont constaté le vide immense qu'il laisse derrière lui.

« Mieux que tous autres, nous sommes en mesure de le sonder aujourd'hui, car ainsi qu'on l'a dit, écrit et répété de toutes parts et comme je l'ai proclamé moi-même devant vous dans la séance du 15 janvier 1874, de Marsy était l'âme de notre Société; elle vivait tout en lui. Pleins de confiance en sa direction, nous avions abdiqué en sa faveur toute initiative, nous en rapportant d'avance à tout ce qu'il pourrait faire.

« Actuellement, mes chers Collègues, il faut nous ressaisir; personne assurément n'a la prétention de le remplacer d'une façon complète, mais en unissant nos efforts, nous arriverons, j'en ai la conviction, à maintenir la Société au niveau qu'il a contribué à lui faire atteindre. Il faut donc que chacun cesse d'être un auditeur bénévole et devienne, à son tour un acteur militant. Laissez-moi donc compter sur votre concours éclairé. Que ceux qui jusqu'ici ont par trop de réserve gardé le silence, apportent leur contingent à nos travaux et enrichissent nos bulletins du résultat de leurs intéressantes recherches.

« Quant à moi, tant que j'aurai l'honneur d'être à votre tête, je ne négligerai rien pour assurer la continuation de la prospérité de notre Société. Ce sera d'ailleurs pour nous tous, le plus sûr moyen de perpétuer le souvenir de celui qui lui était si dévoué. »

Après cette allocution, M. le président Sorel donne lecture de plusieurs lettres qui lui ont été adressées après la mort de M. de Marsy, notamment par M. Armand de Behault de Dornon, membre de l'Académie de Bruxelles; par M. Planté, ancien député et
